

## En guise de conclusion

*Les Grecs... aujourd'hui*

Toutes mes félicitations ! Tu viens de terminer un tour guidé gigantesque de la pensée philosophique ancienne. Ce n'est pas rien.

Nous sommes partis de loin, avec les premiers penseurs, les philosophes de la nature. Tu es sans doute d'accord avec moi pour dire que la première chose qui saute aux yeux, c'est que ces *phusikoi* ont ouvert la voie au discours rationnel pour penser le monde. C'est probablement ce que nous retenons le plus souvent d'eux. Ils sont à l'origine d'un mouvement qui est incroyable pour l'époque et deviendra le miracle grec. Cette façon de penser le monde avec la rationalité est en effet original, en cette période où les questions des hommes trouvaient réponse dans la pensée religieuse. Cela donnera, comme nous l'avons vu, des hypothèses sur l'origine du Cosmos, d'abord matérielle puis très abstraite : le monde est fait de quoi, de quelle matière ? Quelle est l'essence de toute chose ? Puis avec Socrate, la philosophie s'ouvre à la connaissance, à la morale, puis à la logique... Comment arrivons-nous à savoir ? Qu'est-ce que la vérité ? Comment les propositions arrivent-elles à appuyer une thèse ? Qu'est-ce que la justice, le bien ? Dégager des concepts, préciser des idées, les définir ! Utiliser la méthode dialectique pour avancer vers la vérité. Nous voilà bien loin de l'apprentissage dogmatique d'une religion. La pensée grecque de l'Antiquité est vaste, elle semble embrasser tous les sujets, tous les domaines ! C'est ce que veut dire le philosophe Alfred N. Whitehead quand il écrit cette fameuse phrase : « *Toute la philosophie occidentale n'est rien de plus qu'une note de bas de page de la philosophie de Platon...* »

Mais la question qui m'a le plus habité après l'écriture de ce livre est la suivante : qu'est-ce qui a poussé les premiers penseurs à s'éloigner de la pensée religieuse pour réfléchir rationnellement au monde ? Un instinct de connaissance ? À force d'y penser, j'en viens à croire que leur élan n'est autre chose que cette caractéristique propre à l'homme qu'est la curiosité, mais toujours animé par un élan vital. Je pense bien que cette curiosité propulsée par l'élan de vie est le fondement de la pensée et de ses développements philosophiques. Cet élan vital qui animait les Grecs n'a pas disparu. Il se retrouve, sous d'autres formes et dans d'autres langages, chez plusieurs penseurs contemporains qui prolongent cette même curiosité envers le monde et le vivant. Chez Georges E. Sioui, il devient philosophie du lien et du respect ; chez Frédéric Lenoir et André Comte-Sponville, une sagesse laïque et nourrie par l'éthique ; dans la « nouvelle cosmologie » et les philosophies du vivant, une compréhension du monde comme relation et interdépendance. Rien de cela n'est étranger à l'héritage grec. C'est même peut-être la meilleure façon de continuer leur œuvre : penser, encore et toujours, à partir de la vie, et non contre elle.

Si ce livre t'a donné le goût de penser par toi-même, alors il a atteint son but. Je crois profondément qu'une pensée nourrie de curiosité et de lucidité devient un allié puissant dans la vie. La philosophie ne prétend pas tout résoudre, mais elle aide à voir, à discerner, à agir pour le mieux. Et elle continue toujours, tant que l'on consent à la poursuivre.



FIN